

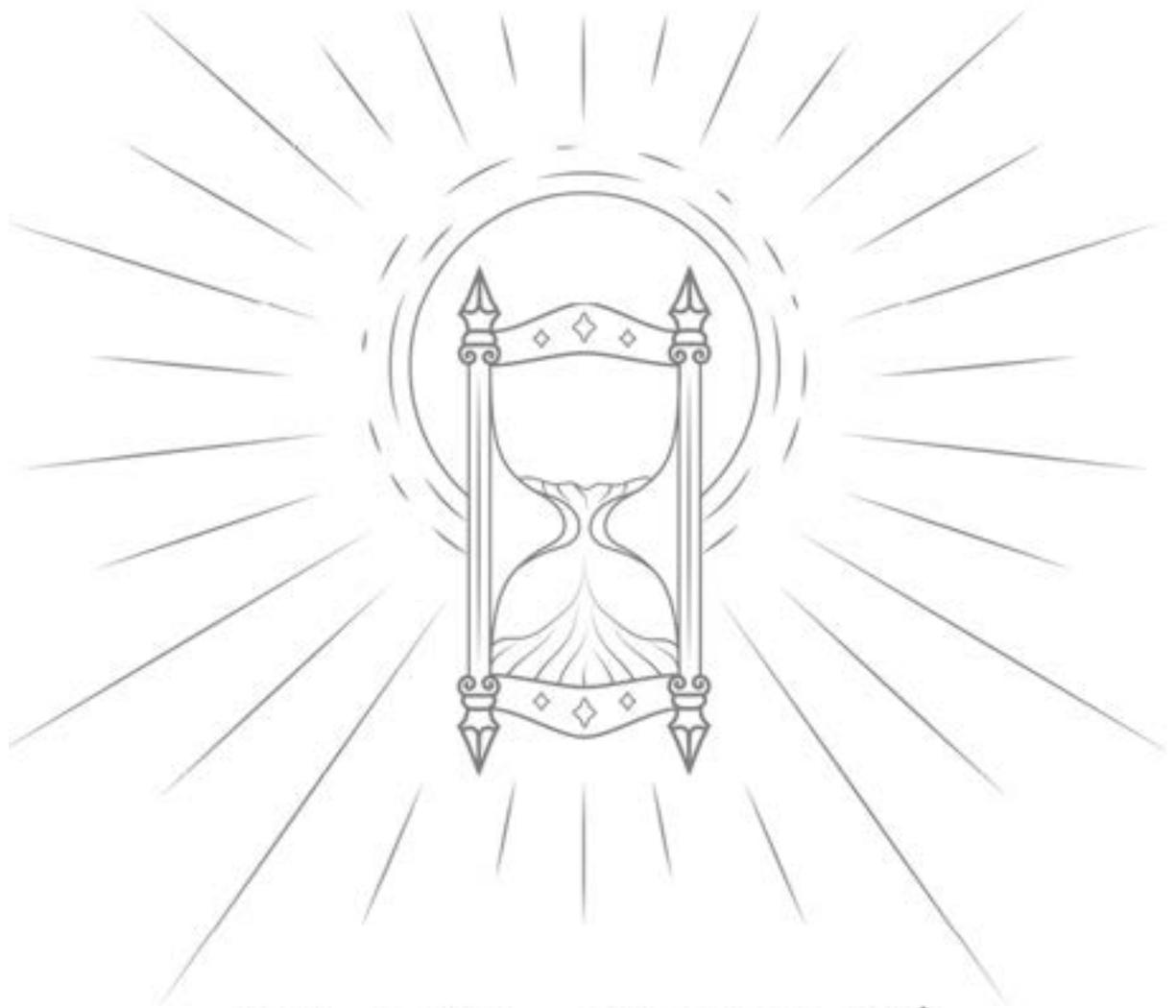


LE FIL OUBLIÉ

LES MAUDITS DE L'OLYMPPE



MA. L. GAUTIER



LE FIL OUBLIÉ

LES MAUDITS DE L'OLYMPÉ

AVERTISSEMENT

Ce livre présente des scènes ainsi que des illustrations sexuellement explicites, et aborde des thèmes difficiles comme les troubles mentaux, le deuil, l'anxiété, la violence et la mort.

Copyright © 2024 Ma. L. Gautier

Tous droits réservés.

2224 Chemin de la Mude, 83690 Salernes

Illustrations : Ma. L. Gautier

Graphisme et couverture : Leafline Covers

Prix : 4,99 € TTC

ISBN : 978-2-9585853-7-2

«Toutes les fois que le printemps vient chasser l'hiver, et que la constellation pluvieuse des Poissons fait place à l'étoile du Bélier, Hyacinthe, tu renais, tu refleuris sur ta tige.»

Les Métamorphoses, Ovide, Livre X.

JACE

C'était une constante immuable. Toujours dans le même ordre, la première chose que Jace percevait était le chant des cigales. Tout autour de lui, le son strident s'amplifiait jusqu'à ne devenir qu'un cri aigu et assourdissant, prenant progressivement des reliefs de voix humaine.

Venait ensuite l'odeur. Remontant depuis la terre humide et imbibée, la fragrance âpre du sang pourrissant sur le sol le prenait à la gorge, le forçant à ouvrir les yeux.

Un champ. Toujours le même. À perte de vue. Le ciel, zébré de nuages anormalement bas filant à toute vitesse vers l'est, menés par la force du vent.

Il prit le temps d'observer les alentours, mais rien ne dérogeait au tableau habituel de ce rêve qu'il faisait encore régulièrement. Il s'était habitué au goût amer de la peur tapissant son palais, aux frissons remontant son épine dorsale, et il avait appris à dominer ce sentiment. Après un instant durant lequel il força les battements de son cœur à ralentir, il entreprit finalement de poursuivre la suite logique et habituelle de ce songe : marcher.

En ligne droite, sans jamais se retourner, les premiers pas se firent sans heurt. Il progressait ainsi dans la chaleur insupportable de ce paysage à la fois si familier, et pourtant inconnu. Huit pas... dix bientôt... Serrant sa main autour du pommeau de son épée, il attendait. Pourtant, les soldats antiques qui auraient dû l'attaquer n'apparurent jamais. Onze pas. Un de trop. Un pas qui dérogeait au scénario auquel il avait été maintes fois soumis. Un pas inhabituel, qui s'enlisa dans la terre au moment même où il la foula.

Tentant de calmer son pouls qui s'était accéléré face à cette nouveauté, Jace déplaça le poids de son corps sur son pied libre, forçant pour essayer de se dérober à ces sables mouvants. En vain.

Quelques secondes plus tard, il était déjà enfoncé jusqu'aux mollets. Il devait trouver une solution, et vite. Tandis qu'il portait son regard vers la source de son emprisonnement, il vit la boue épaisse gonfler, se mouvoir lentement pour se changer en une forme familière. Bientôt, la terre séchée s'effrita pour découvrir la peau brune d'une main qui lui agrippa la jambe et l'entraîna vers les profondeurs de la terre.

Cette fois-ci, la terreur le gagna. Une peur nouvelle, qu'il n'avait plus ressentie depuis la première fois que ce songe était venu le tourmenter, à ses huit ans. Le froid glacial se referma sur ses entrailles, et ses membres se mirent à trembler. Il dut lutter de toutes ses forces pour ne pas se laisser aller à cette faiblesse. Mais déjà, il était encastré dans le sol jusqu'à la taille.

Il ouvrit la bouche, et voulut hurler, mais son souffle ne franchit jamais ses lèvres. Se coinçant dans son plexus et irradiant d'effroi dans chaque fibre de son corps, sa voix ne parvint à se libérer de la prison que formait sa cage thoracique. Agrippant à pleine main les herbes et la terre, il essaya désespérément de s'ancrer à quelque chose, n'importe quoi, pour ne pas sombrer.

Se découpant dans l'horizon, une silhouette se détacha de ce décor jauni par l'air pestilentiel et la chaleur. La forme courait dans sa direction, et à mesure qu'elle s'approchait, Jace parvint à déceler la voix d'un homme, criant un nom qu'il peinait à distinguer. Il aurait voulu quémander de l'aide, mais aucun son ne le quitta.

C'est lorsque l'homme tendit sa main vers lui, attrapant son bras et tirant de toutes ses forces dans le but de le délivrer, que Jace reconnut son visage. Ses

yeux bleus, ses longs cheveux couleur soleil... Ses larmes et ses mots lui semblaient si familiers. Et n'étaient pourtant rien que Jace ait connu.

Ils luttèrent longtemps contre la glaise, en vain.

Finalement résigné, l'inconnu laissa ses doigts effleurer les siens alors qu'il le laissait aller à son sort, et prononça dans une langue étrangère que Jace comprit pourtant :

— Je suis désolé... Pardonne-moi...

Il se sentit mourir. Il ouvrit la bouche pour le supplier de ne pas le laisser là, de ne pas abandonner, mais la terre se glissa entre ses dents, s'immisçant dans ses narines et sa gorge, l'étouffant à petit feu.

S'il se concentrait suffisamment, il pouvait visualiser ce petit appartement de centre-ville, ce salon en désordre, cette porte mal peinte et ce lit double. Comme flottant au-dessus de son corps, il pouvait s'observer, se voir en train de dormir. Il aurait voulu hurler, il pouvait sentir dans le bout de ses doigts alanguis les picotements désagréables de son sang distillant la peur dans chacun de ses organes.

S'il pouvait ne serait-ce que les bouger, peut-être alors pourrait-il se réveiller et mettre fin à cet enfer. S'il pouvait simplement appeler à l'aide, prononcer ne serait-ce qu'un mot, peut être le son de sa propre voix suffirait-il à le ramener. Mais rien.

Il devait lâcher prise.

Il glissa dans la tourbe qui l'enterra vivant, et le néant l'avalait.

La paix, enfin. Un sentiment étrange de calme et de plénitude. Seul, brisant le silence, le roulis de l'eau l'enveloppa chaleureusement. Il ouvrit les yeux et s'accommoda de ce nouveau tableau qui se dessinait autour de lui. Flottant dans une eau aux reflets pourpres, il peinait à distinguer quoi que ce soit autour de lui. De toute part, le néant des profondeurs et leur fond

indistinguable menaçait de l'englober. La gravité, inexistante, ne lui permettait pas de se renseigner sur le chemin à suivre. Ainsi, pour se repérer, il laissa échapper un soupir, qui se dispersa en fines bulles qui remontèrent, à la recherche de la surface. Il les suivit, nageant jusqu'à s'extraire de cette étendue.

Il émergea dans une nouvelle naissance, cherchant à l'aveugle quelque chose à quoi se raccrocher. Un rebord, apparu de nulle part, lui permit enfin de s'ancrer. Enfin en mesure de se retenir à quelque chose de tangible, Jace prit le temps de détailler les alentours. Le surplombant, une immense vasque de la taille d'un immeuble déversait par un trou placé au bas de sa courbe une cascade de liquide grenat. Les flots venaient remplir la cuve dans laquelle il se trouvait. Cet objet ne lui était pas inconnu, mais malgré ses efforts, il ne put retrouver le mot qui lui était associé.

Alors qu'il avalait un peu d'eau qui l'étrangla, il se mit à tousser, et le son de sa voix qu'il avait presque oublié le surprit.

— Réveille-toi ! hurla-t-il.

Mais rien ne se produisit, et seule la réverbération de sa voix qui rebondissait sur des murs invisibles lui revint en écho.

Il prit appui contre le rebord et entreprit de se hisser hors du bac, mais une puissante traction vers le bas, le saisissant à la jambe, l'en empêcha. Il sombra de nouveau dans les flots écarlates, s'enfonçant à toute vitesse vers les abysses.

Il se débattit sans grand résultat et baissa le regard pour apercevoir autour de sa cheville un épais cordon doré l'enserrant dans un garrot. La cordelette s'élançait jusque dans les profondeurs insondables de l'eau qui paraissait s'étendre à l'infini.

Il se contorsionna, tentant de défaire l'emprise que le lien exerçait sur lui. Il n'avait guère eu le temps de retenir sa respiration et sentait déjà ses réserves d'air s'amoinrir.

Rien n'y fit, et bientôt, il commença à étouffer, convulsant dangereusement tandis que ses paupières papillonnaient et menaçaient de se fermer définitivement.

Au loin, la silhouette sombre d'un homme s'approchait, nageant dans sa direction. Peut-être le même que plus tôt ?

Mais sa vision floue ne parvint qu'à discerner les mèches brunes flottant au gré des courants. Ainsi porté par la houle marine, l'inconnu semblait voler.

L'air explosa dans ses poumons lorsqu'il le happa avec vigueur, se redressant précipitamment tandis qu'il était pris d'une quinte de toux douloureuse. Le décor de son appartement le réconforta. Il était enfin éveillé.

Combien de temps avait-il retenu sa respiration ? Combien de temps avant qu'il ne s'étouffe ainsi, dans son sommeil ?

Jace pressa ses paumes sur son visage, glissant ses doigts dans ses cheveux qu'il retint en arrière, et il serra sa tête entre ses jambes, assis dans la solitude de son lit.

Il se laissa aller à des pleurs puérils, secoué d'un hoquet désagréable et violent. Il aurait souhaité ne plus jamais rencontrer le sommeil.

*



Il avait perdu le compte du nombre de tractions qu'il avait effectuées sur la barre. Ce n'était pas dans son habitude. Ce n'est qu'une fois le souffle court et le corps prêt à se rompre qu'il accepta de mettre fin à son supplice. Il jeta un coup d'œil à son portable. Il était en retard.

Passant un rapide coup d'eau sur son visage et ses aisselles, il enfla à la hâte un tee-shirt et un sweat à capuche avant de machinalement arracher son sac de la patère. Il se saisit de ses clés sans même un regard pour guider ses gestes, et en moins de temps qu'il en fallait pour le dire, il était dehors. D'une main, il termina de ranger ses effets personnels tout en vissant ses écouteurs à ses oreilles de l'autre.

Jace n'aimait pas ce genre de matin. Lorsqu'il rêvait ainsi, il était toujours d'une humeur massacrate, et il lui était alors difficile de saisir les minces moments de félicité que lui accordait le jour. Aussi, c'est avec la démarche d'un robot qu'il passa la petite dizaine d'immeubles qui le séparait de son café matinal. Le goût ferreux du sang lui revenait en mémoire, et les ombres de son cauchemar paraissaient prêtes à ressurgir à chaque ruelle. Habité par cette désagréable sensation de dissociation qu'il connaissait bien, il pouvait sentir son âme flotter à quelques centimètres de son corps, complètement en marge de la réalité.

Il devait se raccrocher aux habitudes. À ces rituels obsessionnels qui lui permettaient de s'ancrer au réel. Café, bibliothèque, salle de sport, boulot. Et ainsi de suite, chaque jour s'imbriquant de la même manière. Une routine qui le maintenait dans le monde des vivants. Avant qu'il ne s'en rende compte, il était devant Jenan, le barista du jeudi matin. Il mit *Måneskin* en pause.

— La même chose que d'habitude ? lui offrit Jenan avec un sourire.

— S'il te plaît.

Il tira une paille en biscuit du petit présentoir devant la caisse et la posa

devant Jenan pour qu'il puisse l'encaisser. Une autre ellipse durant laquelle le temps sembla lui échapper, et il était à présent devant son ordinateur, attablé, en train d'attendre sa boisson. Peut-être devrait-il prendre rendez-vous pour revoir les dosages de ses médicaments.

Tandis que l'écran de son ordinateur s'allumait, il constata dans son reflet qu'il était parti sans même se coiffer. Il ramena ses cheveux en arrière, et les noua en queue haute, révélant son *undercut*.

Regarde-moi, prince.

Il ferma les yeux, tentant de reprendre contenance dans une inspiration mesurée. Les hallucinations auditives commençaient tôt, aujourd'hui. Mais la voix chaude et familière ne le laissa pas en paix, et reprit, plus douce cette fois-ci :

Je t'en prie, regarde-moi, Hyacinthe.

Il ne parvint pas à ignorer l'appel qu'il savait pourtant factice. Il porta son attention vers une table adjacente, où était installé un homme. Non, pas un homme. Cet homme. Celui qu'il avait déjà vu la veille, et l'avant-veille, et tous les matins depuis près de trois semaines maintenant.

Hésitant, comme pris sur le fait, l'inconnu lui adressa un sourire et un petit mouvement de tête, que Jace lui rendit spontanément, comme ils avaient pris l'habitude de faire ces derniers temps.

Plissant les yeux dans une expression suspicieuse, Jace s'attarda davantage sur son étrange observateur. Pourquoi était-il toujours là ? D'une certaine façon, il était entré dans la routine de Jace sans qu'il s'en rende compte. Une simple présence silencieuse et vaporeuse. Peut-être même l'imaginait-il ? Jace jeta un œil vers le gobelet de l'homme, ne parvenant pas à lire le prénom qui s'y trouvait. Il entra le mot de passe de son ordinateur.

Dix minutes.

Il pouvait sentir le regard de l'inconnu sur lui. Le côté de son visage aurait pu chauffer sous l'insistance de cette inquisition. Qu'est-ce qu'il lui voulait ? Est-ce que c'était une manière de l'approcher ? Il était sans conteste séduisant, Jace ne s'en serait pas plaint.

Quinze minutes.

Ou alors, c'était un mec complètement taré qui le suivait et attendait le meilleur moment pour agir. Les phalanges de Jace se mirent à s'agiter sur le pad, et mille aiguilles minuscules dansèrent sous sa peau, comme si son corps était prêt à répondre à la menace potentielle, en alerte. « Hypervigilance », citait la voix de son psy dans sa tête. « Votre corps répond comme si vous étiez un soldat prêt à combattre. »

Vingt minutes.

Hyacinthe...

La chaise crissa contre le sol tandis que Jace s'installait en face de l'étranger. Les sourcils arqués dans une expression de surprise, l'homme le regarda prendre place dans un silence gêné.

En appui sur ses coudes, Jace le dévisageait avec défiance. Après des semaines à s'épier de loin, Jace avait enfin l'occasion de détailler son spectateur de près. Ses cheveux d'un noir chaud arboraient des boucles serrées et denses, et sa peau brune contrastait avec l'éclat argenté de ses iris. Ses vêtements, dénués d'une quelconque inventivité, semblaient avoir été jetés au hasard sur son corps. Ternes et banals, ils ne lui révéleraient rien de leur propriétaire.

Les traits durs et abrupts, il était imposant, impressionnant même. Et pourtant, malgré son air taciturne et bourru, il paraissait timide sous le regard inquisiteur de Jace. Les doigts de l'inconnu tapotaient nerveusement contre son gobelet.

— T'es un *stalker* ? lâcha Jace soudainement.

Jace se mordit la langue, mais elle avait parlé avant qu'il ne puisse la tenir. Tant pis. Il fallait bien lancer le dialogue d'une manière ou d'une autre. L'étranger parut perdu, et après quelques secondes interminables, il répondit d'une voix grave :

— Oui.

Jace fronça les sourcils, interdit face à la réponse complètement inattendue de son interlocuteur. Il se foutait de sa gueule ?

— Non ? s'empressa de corriger l'homme, visiblement perplexe.

Constatant que l'expression de Jace ne s'améliorait pas face à sa deuxième tentative, il ajouta, après une longue hésitation :

— Peut-être ?

Même le bruit de la buse de la machine à café crachotant de l'air ne parvint pas à trancher le malaise qui s'était installé entre eux. Peinant à se retenir de pouffer, Jace laissa échapper un rire dont Zéphyr ne parvint pas à saisir l'origine. Mais, incapable de retenir cette bouffée de chaleur qui le prenait à la gorge, il sourit en observant les traits rieurs de Hyacinthe... non... de Jace.

— T'as aucune idée de quoi je parle, pas vrai ? demanda finalement Jace.

— Désolé...

— T'excuse pas. Je finirai bien par avoir une réponse. C'est quoi ton nom ?

Zéphyr hésita. Son cœur aurait pu implorer dans sa poitrine de partager ce simple moment avec cet être qu'il avait espéré et cherché pendant de si longues années. Il était en tous points identique, et en tous points différent. Il était magnifique. Par quel nom devait-il se présenter, face à ce jeune homme qui n'était plus vraiment Hyacinthe ? L'histoire devait-elle se répéter, au risque de rencontrer un destin tout aussi funeste ? Non. La sincérité était ce qui lui avait fait le plus défaut, et il avait toujours regretté de s'être ainsi dissimulé à Hyacinthe lors de leur rencontre. Il fallait se réinventer, pour mieux se

retrouver.

— Zéphyr. Je m'appelle Zéphyr.

— C'est pas commun.

Zéphyr sourit face à la curiosité de Jace. Hadès et Ékane l'avaient prévenu : s'il cherchait un être complètement identique à Hyacinthe, il serait déçu, et il devait s'attendre à une violente désillusion. Pourtant, pour rien au monde il n'aurait échangé cet instant.

— C'est un nom de dieu grec, non ?

Cette fois-ci, Zéphyr sentit son souffle se comprimer dans ses poumons. Il ne savait que faire de cette constatation. Jace avait-il des souvenirs, des connaissances de sa vie antérieure ? Pourtant, Zéphyr savait de source sûre que les dieux, de quelque origine que ce soit, n'évoluaient plus parmi les mortels comme ils pouvaient le faire à l'époque. Les informations étaient facilement accessibles à ce jour, peut-être était-ce simplement courant de connaître ce genre de chose. Aussi, il tâtonna précautionneusement :

— En effet. Tu sembles t'y connaître ?

Une grimace étrange passa brièvement sur le visage de Jace. Peut-être était-il un peu tôt pour parler hallucinations, rêves et épisodes psychotiques à un inconnu.

— Disons que je me renseigne, marmonna-t-il.

— Les mythes et légendes t'intéressent ?

— Quelque chose comme ça. J'ai des questions. Et je cherche des réponses.

Zéphyr n'était pas certain de saisir le sens profond de ses paroles, mais il ne put s'empêcher de sentir la détresse et le profond désarroi qui animait les traits de Jace. Hadès l'avait enjoint à garder ses distances, à agir avec patience et prudence. Aussi, il se détesta instantanément lorsqu'il commit cette première erreur.

Poussé par l'inquiétude, et par le sentiment de proximité qu'avait forgé leur union préexistante, il posa sa main sur celle de Jace. Un geste d'une simplicité cruelle, que Zéphyr exécuta avec tout le naturel et l'intimité qu'il avait connus des siècles auparavant avec cet homme qu'il avait tant chéri. Mais Jace ne le connaissait pas. Et au moment où les yeux écarquillés de son interlocuteur le frappèrent, Zéphyr réalisa sa faute. Le mal était fait. Hésitant, il ajouta d'une voix réconfortante :

— Si je peux t'aider d'une quelconque façon, sache que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour t'apporter les réponses que tu cherches. Je ne te veux aucun mal. Tu n'es pas en danger.

Tu n'es pas en danger, murmura une voix lointaine dans les limbes de l'esprit de Jace.

Tu es ici, à mes côtés... Il baissa ses yeux sur cette main étrangère posée sur la sienne, sur ses reliefs qui lui semblaient pourtant familiers.

...et rien que tu n'aies pas décidé ne pourra t'arriver. Sa tête tournait, et il aurait juré entendre au loin le bruit strident et répétitif d'un insecte.

— Jace ? s'inquiéta Zéphyr.

Ce nom sonnait faux dans la bouche de cet homme. Cet étranger qui n'avait débarqué dans sa vie que depuis peu, et qui pourtant semblait connaître les contours les plus secrets de son âme. Tandis qu'il se perdait dans ses orbes grises, Jace crut y déceler un sombre éclat. L'espace d'un instant, il jura apercevoir la pupille dilatée de Zéphyr s'étendre sur la totalité de son globe oculaire, arborant une orbite entièrement noire. Hallucination visuelle, certainement.

Fébrile, il libéra sa main pour se lever précipitamment, retournant à sa table pour fouiller dans son sac à la recherche de son carnet. Il devait écrire, s'ancrer à la réalité. C'est du moins ce qu'on lui avait conseillé de faire, et la seule chose

qui avait apporté des résultats jusqu'à présent.

Incapable de mettre la main dessus, il vida le contenu de son sac sur la table dans un geste désespéré. Le tourbillon de sons et d'odeurs s'enrageait un peu plus, Il ne parvenait plus à respirer.

Zéphyr, mortifié à l'idée qu'il puisse être l'instigateur de cette douleur, prit soin de ne pas le toucher, lorsqu'il s'approcha de Jace. Il laissa ses pouvoirs charrier discrètement un peu d'air frais jusqu'aux poumons du mortel.

— Est-ce que je peux te parler ? s'enquit Zéphyr d'une voix calme, mais directe.

Jace hocha la tête de manière précipitée. Assuré que sa voix n'entraînerait pas Hyacinthe plus loin dans son angoisse, il reprit :

— Comment je peux t'aider ?

— Mon... carnet...

Zéphyr sut tout de suite où il se trouvait. Cela faisait à présent quelque temps qu'il observait Jace. Et avant lui, il avait observé Hyacinthe, des mois durant. Tous deux étaient similaires sur ce point : ils étaient méthodiques et avaient tendance à répéter les choses, tels des rituels, s'ils en avaient la possibilité. Jace s'installait toujours de la même manière. Chaque matin, il posait son ordinateur face à lui, sa tasse ou son gobelet à sa gauche, et son carnet...

Il contourna Jace de face afin qu'il puisse le voir, attrapant le petit journal déposé à droite de l'ordinateur, un peu en retrait. En quelques pas, il revint du côté de la table où se trouvait Jace, et déposa l'objet devant lui, prenant soin de ne pas empiéter sur son espace personnel.

Tremblant, Jace s'en saisit. Tandis que la furie sensorielle s'apaisait, la réalité et la honte l'assaillirent. Il garda ses yeux rivés sur son carnet pour éviter de croiser ceux, inquisiteurs, des autres clients, qui devaient certainement avoir vu toute la scène. Même Jenan, penché sur son comptoir, observait leur échange

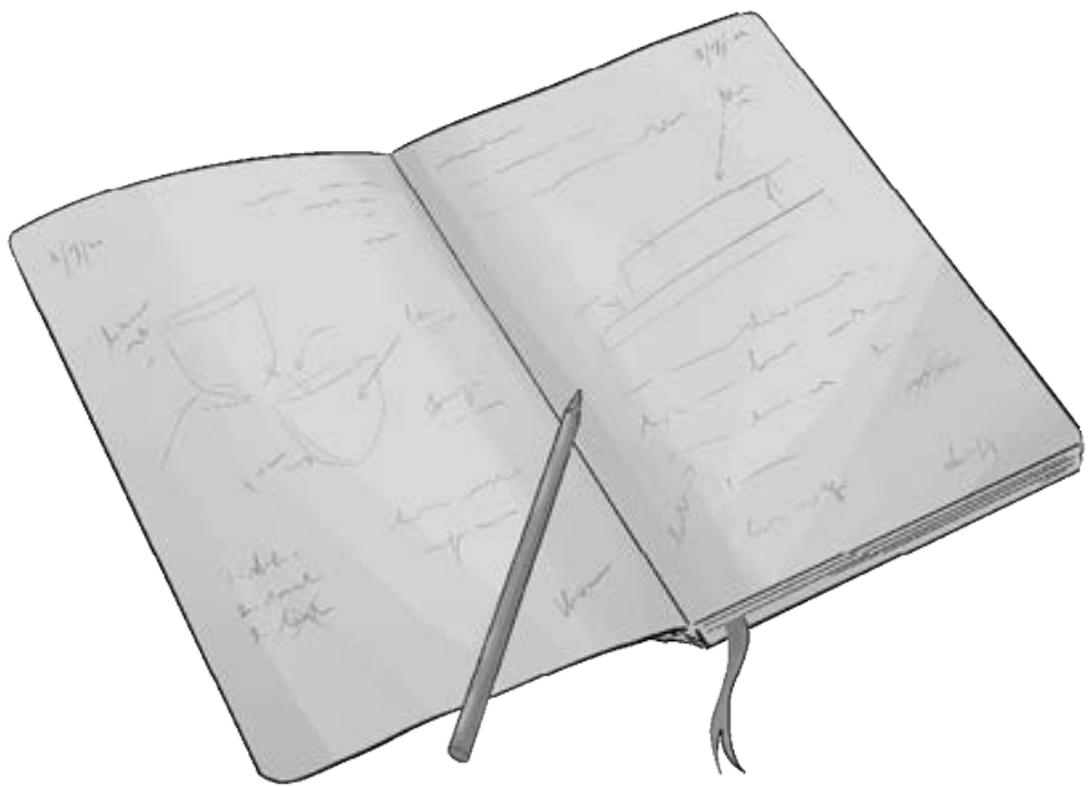
avec inquiétude, paraissant prêt à agir si besoin.

— Comment je peux t'aider ? répéta Zéphyr.

Jace leva de nouveau le regard vers Zéphyr, observant en silence ces traits qu'il lui semblait connaître par cœur.

Tu n'es pas en danger... avait-il dit, aujourd'hui et avant. Mais quel était ce « avant » ?

Jace le crut. Ses poumons se remplirent d'un air nouveau, et la tempête parut s'éloigner, pour quelque temps.



Inlassablement. Rien ne dérogeait à la règle et chaque chose et événement y avait une place définie et immuable. Mais ça n'avait plus été le cas, depuis ce matin-là, quelques jours auparavant. Il avait entamé ses recherches ce matin, tentant de retrouver l'objet dans lequel il se voyait, encore et encore, sombrer et se noyer. Agressant Google à coup de « doubles vases » et « vasques d'eau jumelles » en espérant tomber sur une image ressemblante qui pourrait lui offrir un indice.

— Et tu rêves souvent de *clepsydes** ? demanda Zéphyr innocemment.

Jace tourna la tête vers Zéphyr, incrédule. Les contours de ce mot ne lui étaient pas inconnus, mais il était pourtant certain de ne jamais en avoir entendu parler. Alors d'où pouvait lui venir cette impression ?

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? vacilla la voix de Jace.

— Je... Je te demandais si tu rêvais souvent de...

— Le mot... Redis le mot ! Cet objet, là, c'est quoi, tu as dit ?

— Une *clepsydre*... répéta Zéphyr.

Jace se mit à taper dans la barre de recherche, dans une orthographe parfaite qui les troubla tous deux. Lorsque les résultats s'affichèrent, l'iris du mortel s'illumina d'un éclat déterminé. Zéphyr se mordit la langue en se demandant s'il n'aurait pas mieux fait d'agir plus prudemment. « Il sera voué à jamais à vivre entre deux époques. Des bribes de son essence primordiale le hanteront certainement, mais il ne sera pas Hyacinthe », lui avait un jour confié Ékane, l'assistant d'Hadès. Mais que signifiaient ces mots, en pratique ? Zéphyr n'avait aucune idée du tourment qui affligeait Jace. Devait-il l'aider à comprendre et à toucher du doigt ces fragments d'une vie éteinte, ou devait-il au contraire l'en éloigner ?

Il avait répondu égoïstement. L'aiguillant vers un passé dans lequel il avait sa place auprès du mortel. Son cœur avait parlé avant sa pensée. Mais le mal était

fait, et déjà, Jace buvait la moindre information qu'il pouvait trouver sur son écran.

— C'est une sorte... de sablier ? demanda Jace sans vraiment poser la question à qui que ce soit.

— L'eau se déverse de la première vasque dans la seconde, graduée. Cela permet de mesurer une durée précise, ou bien d'apprécier la quantité de temps qui s'écoule.

— Le temps...

Jace se perdit un instant dans ses pensées, et Zéphyr ne put que l'observer, impuissant et bien incapable de le maintenir sur terre à ses côtés. Rêver de Chronos n'était jamais un bon présage.

Soudain, Jace braqua ses iris coulés dans l'argent sur Zéphyr.

— Comment tu sais ça ?

Mentir ? Zéphyr l'avait déjà fait. Un regret supplémentaire qu'il portait de cette époque où il avait caché la vérité à Hyacinthe sur sa nature divine. Il était bien sûr inconcevable d'accabler Jace de révélations qui risqueraient d'arriver bien trop tôt. Alors, s'astreignant à un tact qu'il ne se connaissait pas, il trouva un entre-deux convenable :

— Je viens de Thrace, avoua-t-il. Cette iconographie m'est donc familière...

— Familière ? À quel point ? Tu sais lire le grec ? Thrace, c'est pas en Turquie ?

Le flot de questions s'abattait, à mesure que le front de Jace se plissait de mille doutes et incompréhensions. Zéphyr se demanda s'il avait pris la bonne décision. Flirter avec la vérité risquerait peut-être de brusquer Jace au point de le mettre en danger. Il écouta Jace l'assaillir d'interrogations, ressentant la peur s'échapper de chacun de ses pores.

— Désolé... se calma finalement Jace. Je t'agresse avec mes questions... C'est

juste que...

Jace jeta un œil vers son carnet, vers ces notes qui s'accumulaient depuis toutes ces années. Il reprit :

— Je t'ai parlé de ce rêve... Je le fais régulièrement... Tout le temps, en fait. Et il n'y a pas que ça. J'ai des... manifestations.

Jace lança un regard empli d'appréhension vers Zéphyr, soupesant ses réactions, à la recherche du moindre signe de rejet ou de jugement. Zéphyr se contenta de lui offrir un hochement de tête encourageant, ses yeux rivés dans les siens tandis qu'il l'écoutait avec attention et sérieux. D'aussi loin qu'il se souvenait, Jace n'avait jamais bénéficié d'une écoute aussi sensible et respectueuse. Rassuré, il se livra davantage :

— J'ai eu le temps de me renseigner, de chercher... J'essaie de comprendre, de donner un sens à tout ça. Si je peux être honnête, je trouve ça super étrange que tu sois entré dans ma vie et que comme par hasard tu connaisses ça, toutes ces choses qui me torturent depuis des années...

La pente devenait glissante, et Jace lut dans les phalanges crispées de Zéphyr un aveu silencieux. Il pouvait le sentir. Cette bulle gonflée de révélations qui menaçait d'éclater. Jace pouvait entendre ses parents le rappeler à l'ordre, lui expliquer que sa réalité n'était pas celle des autres, que ce qu'il expérimentait n'était pas tangible.

Qui était Zéphyr ? Que lui voulait-il ? Était-il seulement réel ? Peut-être qu'en creusant ainsi, il alimentait des chimères qui n'existaient pas. Qu'importe. S'il pouvait y trouver quelques réponses, Jace était prêt à prendre le risque.

— Peu importe pourquoi t'es là, si c'est un hasard ou pas. Aide-moi, demanda-t-il, contenant sa supplique dans des atours de dignité. Aide-moi à comprendre.

Les bribes d'une nuit d'été revinrent à Zéphyr, durant laquelle un prince de Sparte lui avait demandé son aide d'une manière similaire. Il ne pouvait plus reculer maintenant. Certainement aurait-il mieux fait de rester en dehors de la vie de Jace. Laisser cette nouvelle existence entre ses mains seules, mais il avait fait preuve d'égoïsme et n'avait su se garder loin de lui.

— Thrace... est partagée entre la Turquie, la Grèce et la Bulgarie, commença maladroitement Zéphyr. De nos jours, tout du moins.

La stupéfaction et l'incompréhension de Jace se lisaient sur son visage. Zéphyr s'en mordit la langue. Sa gaucherie parvenait toujours à le surprendre lui-même.

Pourtant, Jace joua le jeu et ne s'exaspéra pas de cette entrée en matière pour le moins insolite.

— Comment c'est, là-bas ? demanda-t-il simplement.

Cette fois, ce fut au tour de Zéphyr d'être désarçonné. C'était une discussion inédite, qu'il n'avait jamais eu le temps d'avoir avec Hyacinthe. Leur courte rencontre ne leur avait pas offert cette occasion. Partager leur enfance, leurs souvenirs les plus chers. Hésitant, Zéphyr mit longtemps à répondre.

— C'est... montagneux.

Le terme se révélait fade, et bien en deçà des couleurs puissantes de sa terre natale. Mais rares étaient ceux qui s'y intéressaient vraiment. Jamais encore on ne lui avait posé cette question. Trouver les mots qui rendraient leurs lettres de noblesse aux courbes de cette Thrace indomptable relevait du défi, surtout pour Zéphyr, qui n'était pas taillé pour l'art des mots. Les siècles ne l'avaient pas rendu plus loquace ou plus expert. Il se prêta pourtant à l'exercice :

— Non, c'est plus que cela. Ce sont des montagnes, des reliefs à perte de vue dans lesquels se couche un ciel incendiaire. Ce sont des lauriers roses et de la pimprenelle épineuse rongant la pierre et les plaines.

Il ne lui fallait pas beaucoup d'effort pour visualiser les plages de galets longeant les berges de la rivière de Nestos ou la magnificence des colonnes du sanctuaire des Grands Dieux.

— Lorsque les beaux jours arrivent, le vent charrie les odeurs des fleurs de figuiers et de néfliers. Mon frère a toujours moqué ces considérations, il me croit trop sentimental.

Tout était trop sentimental pour Notos, de toute manière. Zéphyr avait encore en mémoire ses violentes tempêtes d'été qui faisaient mourir les récoltes. Il se prit pourtant à sourire au bon souvenir de leurs éternelles querelles.

— Ça a l'air vraiment superbe, souffla Jace.

— Ça l'est. Enfin, ça l'était...

Les époques et la modernité avaient défiguré les maquis et les forêts de leur laideur. Contrairement à d'autres dieux, Zéphyr n'avait jamais su se faire à ces nouvelles géographies bétonnées. Le passé lui collait à la peau. Peut-être un peu trop.

Lorsqu'il sortit de sa contemplation imaginaire, la réalité lui sauta à la gorge. Ces réminiscences de Thrace étaient emplies de son passé, de ses souvenirs chéris ou douloureux, elles étaient gonflées et vivantes de sens, de ces années qui avaient constitué à le créer, lui, Zéphyr. C'était son histoire, son identité.

Mais Jace, lui, devait se débattre avec un passé qui n'était pas le sien, dénué de cette affectueuse nostalgie qui rendait les épreuves d'hier supportables. Jace se trouvait piégé entre deux cœurs, le fantôme de Hyacinthe constamment sur son épaule, parasitant le paysage de son enfance, contaminant chacun de ses jours.



À présent, il était impossible pour Zéphyr de l'abandonner à ses craintes et son ignorance. Il ne pouvait se détourner de la souffrance de Jace, les tourments de sa vie passée qui le hantait comme l'avait prédit le seigneur des Enfers. La joie qu'il avait expérimentée en apprenant la résurrection de Hyacinthe lui semblait coupable, cruelle même. Être condamné à subir une demi-vie, constamment écartelé entre deux états de conscience... Il ne l'aurait même pas souhaité à son pire ennemi.

Jace l'écoutait silencieusement, un sourire empreint d'admiration étirant ses traits, mais qui ne parvenait pas à effacer les rides de ses nuits sans sommeil. Avec lenteur, Zéphyr attira à lui le carnet noirci.

— Si tu le veux bien... Raconte-moi ton rêve, Jace.

Les yeux du mortel brillèrent d'une lueur d'espoir et de reconnaissance, et il tira sa chaise plus près de Zéphyr afin qu'ils puissent faire face ensemble aux notes inscrites sur des pages et des pages d'errance.

*

Lorsque la porte s'ouvrit, Zéphyr s'engouffra dans l'entrée comme un appel d'air, dépassant son hôte tandis qu'il se mit à faire les cent pas sur le marbre sombre zébré d'argent.

— Jace veut des réponses. Ce que tu disais s'avère véridique, il est tourmenté par des restes d'existence de Hyacinthe. Il rêve de Chronos ! Qu'est-ce que cela signifie ? Chronos est toujours de mauvais augure. Je veux l'aider, mais je ne suis même pas certain que ma seule présence ne soit pas un poids supplémentaire dans la liste de ses problèmes ! Par les furies, je n'ai aucune idée de ce que je dois faire !

Hadès réprima un grondement dangereux dans sa poitrine tandis qu'il se tournait lentement vers l'intrus qui venait de pénétrer dans sa demeure telle une tornade, lançant un regard torve au Titan qui déversait ses doutes sur le sol de son *atrium**

Ékane baissa son livre depuis le sofa, enjoignant Hadès de rester calme et civique.

— Lorsque nous t'avons offert quelques informations confidentielles à propos de la disparition de Hyacinthe, ce n'était pas une invitation à venir boire le thé régulièrement aux enfers, marmonna Hadès entre ses dents.

— Préférerais-tu peut-être que j'aie quérir de l'aide ailleurs ? Si Jace est dans cette situation, c'est en partie de ta faute !

— Le culot de vous autres, surfaciens ! Ne me rends pas responsable d'une affaire causée par votre orgueil et vos pulsions !

— Je te demande simplement ton concours ! s'emporta Zéphyr, dont le ton montait.

— Calmons-nous ! intervint Ékane.

À présent redressé, Ékane s'imposait face à Zéphyr, qui s'approchait dangereusement de Hadès. Lui demeurait immobile, les bras croisés dans une posture sévère, glaciale, comme à son habitude. Ékane guida Zéphyr jusqu'au canapé, dont il montra l'assise en interjetant :

— Assis.

Décontenancé, Zéphyr suivit l'ordre de l'éphémère et prit place. Ékane avait toujours le doigt pointé vers lui, à la manière d'un dresseur face à un chiot enragé, puis il se tourna vers son compagnon.

— Toi aussi.

Hadès parut scandalisé, ouvrit la bouche pour rétorquer quelque chose qui mourut dans sa gorge face au regard autoritaire d'Ékane. D'un pas digne et impétueux, le roi des enfers s'installa face à Zéphyr en croisant bras et jambes.

— Bien, souffla Ékane en se massant les tempes. Reprenons cette conversation comme les personnes civilisées que nous sommes, et sans laisser la panique prendre le contrôle de notre langue.

Il jeta un regard réprobateur à Zéphyr qui serra les mâchoires face à cette pique.

— Que se passe-t-il exactement ?

— Il rêve, depuis des années. Des rêves de Sparte, de sa vie précédente. Il entend aussi des choses...

— Je t'avais prévenu, dit Ékane avec douceur, c'était malheureusement difficilement évitable.

— Mais je ne me serais jamais imaginé... C'est un supplice pour lui. N'y a-t-il rien à faire ? Ékane, certainement quelque chose de ton invention pourrait...

— Ne mêle pas Ékane à tout ça, prévint Hadès.

Ékane posa simplement sa main sur le genou de son compagnon, y imposant une légère pression avant de reprendre :

— Mon expertise et mon artisanat ne te seront d'aucune utilité, je le crains.

Zéphyr passa une main dans ses cheveux, se laissant aller contre le dossier tandis que le monde rétrécissait peu à peu, l'enfermant dans des impasses toujours plus nombreuses et plus implacables.

— Alors quoi ? s'énerva-t-il. Le voilà simplement coincé sur terre ? Il n'y a rien que je puisse faire pour le soulager, pour l'aider ?

— Je n'ai pas dit ça, rectifia Ékane. Tu as dit qu'il voulait des réponses ? Aide-le à les obtenir. Cela ne sert à rien de lui refuser ton aide s'il est déjà dans cette situation.

Cette fois-ci, les mots d'Ékane parvinrent à tempérer Zéphyr. Ces derniers jours, il s'était débattu entre son envie d'assister Jace dans ses recherches, et maintenir à tout prix une distance. Il s'inquiétait de l'impact de sa présence dans l'entourage de Jace, et obtenir l'approbation d'Ékane dans cette démarche lui enlevait un poids considérable.

— N'est-ce pas dangereux ? demanda-t-il, d'un ton mesuré.

— Son existence même est un risque, Zéphyr, abdiqua Hadès qui semblait enfin enclin à participer de manière productive.

— Hadès dit vrai. Tu ne peux pas l'empêcher d'effectuer ses recherches, autant que tu puisses l'accompagner.

Présenter toute la vérité à Jace ? Zéphyr l'avait souhaité, sans aucun doute. Il aurait été hypocrite de le nier, combien de fois avait-il caressé l'idée de tout lui révéler, espérant secrètement que ces informations feraient remonter en Jace la part de Hyacinthe qui sommeillait en lui ? Ce désir égoïste pouvait bien se parer de bonnes intentions, d'excuses futiles : rester auprès de Jace pour s'assurer de son bien-être, pour racheter sa faute. Mais la vérité, laide et cruelle, demeurait. Il craignait qu'un mot de trop puisse faire sombrer Jace, tout en fantasmant que ce même mot lui ramène Hyacinthe.

Le sourire calme de Jace, attentif à ses descriptions de Thrace, lui revint en tête. Soupirant, il laissa son regard vide errer sur les fissures cavernieuses du plafond des enfers, visible depuis l'*atrium*.

— Alors que faire maintenant... ? Je devrais tout lui dire ?

Hadès hésita, soupesant les diverses possibilités avant de finalement répondre :

— C'est ta seule décision. Est-ce qu'apprendre l'existence de dieux antiques et d'une vie antérieure pourrait le mettre en danger ? Certainement. C'est un choc qui n'est pas à prendre à la légère.

— Si je lui révélais tout... est-ce que... est-ce qu'*il*...

— Rien n'est moins sûr. répondit Hadès. Ce n'est pas une situation qui se présente tous les quatre matins, figure-toi, je n'ai pas plus de recul que toi là-dessus.

Hadès siffla lorsqu'Ékane percuta ses flancs de son coude en le gratifiant d'un regard désapprobateur. Mais Zéphyr ne fit pas cas du sarcasme du maître des

lieux, c'était par ailleurs une bien maigre sanction pour l'entrée fracassante qu'il leur avait imposée.

Lorsqu'il retrouva la sortie, Zéphyr n'était pas plus empli de certitude qu'en arrivant. Les mêmes doutes, si ce n'est de nouveaux, étreignaient ses entrailles de leur poing glacé. Au loin, il pouvait deviner les champs qui accueillaien les âmes infortunées. Il imaginait celle de Hyacinthe, condamnée à ne connaître aucun repos, et celle de Jace, comprimée et réduite à partager un corps jusqu'à ce que la folie l'entraîne sous terre.

Hadès referma la porte derrière lui, le rejoignant sur les escaliers de pierre taillée.

— Tout cela... c'est de ma faute, murmura Zéphyr.

— Entre autres, oui.

Les rumeurs qui précédaient Zéphyr faisaient cas de son absence de tact. Il savait à présent qu'Hadès le surpassait dans cet art, et de loin. Il accepta néanmoins le poids de ses accusations, amplement méritées par ailleurs.

— Nous commettons tous des fautes. reprit Hadès d'une voix égale. La question maintenant est de savoir ce que tu comptes faire pour réparer les tiennes. Ce ne sont pas tes remords qui aideront Jace, ou même Hyacinthe. Les actes ont bien plus de poids que des « pardons ».

Une sagesse que la plupart des Olympiens peinaient à partager. Zéphyr médita ces dires dans le silence réconfortant des enfers, avant de se racler la gorge.

— Je te présente mes excuses. Pour mon arrivée plus qu'inappropriée.

Hadès laissa échapper un rictus, économisant un peu de son cynisme cinglant lorsqu'il rétorqua avec plus de bienveillance que de vindicte :

— Finalement, il est plutôt agréable de recevoir des excuses. Tâche maintenant de ne plus réitérer cet incident. Les actes, Zéphyr, les actes.

Zéphyr émit un bruit à la frontière entre le rire et le grognement, et il quitta enfin les lieux.

